



**MÉLANGES  
D'ÉTUDES  
FRANCOPHONES II:**  
didactique, linguistique et traduction

Sous la direction de:  
**RAUFU ADEBISI,  
VICTOR AIRE &  
MUFUTAU TIJANI**

# MÉLANGES D'ÉTUDES FRANCOPHONES II: didactique, linguistique et traduction

Sous la direction de :

**Raufu Adebisi**  
**Victor Aire**  
**Mufutau Tijani**



**GRADUKE PUBLISHERS**  
**IBADAN**

PRÉFACE

© Nigeria French Language Village, 2017

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par procédé que ce soit (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement, quelque système de stockage et de récupération d'information) des pages faite sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droits ou ayant causes, est interdite sous peine de poursuites judiciaires.

ISBN: 978-978-50414-9-1

**GRADUKE PUBLISHERS**  
Box 14287  
Ibadan, Oyo State, Nigeria  
Tel. 08037015787  
Email: gradukepublishersmail.com

Rauf Adebisi, Victor Aire & Mufutau Tijani  
Octobre 2017

## LISTE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

- ADEGBOKU, Dele**, University of Port Harcourt (deladeg@gmail.com)
- AJIBOYE, Tunde**, University of Ilorin (tajiboye2005@gmail.com)
- EZEAFULUKWE, Olivia U.**, Nnamdi Azikiwe University, Awka (olyvconnect@yahoo.com)
- MBANEFO, Eugenia N.**, University of Port Harcourt (eugeniambanefo@yahoo.com)
- OYELESO, Rasheed O.**, Nigeria French Language Village, Badagry (wolerash@yahoo.com)
- SIMIRE, Alice Bamidele**, University of Lagos (imsimire@yahoo.fr)
- SIMIRE, Gregory Osas**, University of Lagos (gsimire@yahoo.fr)
- SIWOKU-AWI, F.**, University of Ilorin (awijesusthos@yahoo.com)
- SOYOYE, Festus Ayodeji**, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife (fsoyoye@gmail.com)
- TIJANI, Mufutau A.**, Ahmadu Bello University, Zaria (matijj@yahoo.com)

## SOMMAIRE

Préface.....	iv
Liste alphabétique des auteurs.....	v
Chapitre 1 : Le 'e' dit caduc en situation de FLE au Nigeria: à propos d'une tête de turc - Tunde Ajiboye.....	1
Chapitre 2 : Quand les erreurs des apprenants nous instruisent - Gregory Osas Simire.....	14
Chapitre 3 : La productivité dans le français écrit à l'université : pour une pédagogie de contrainte et d'intégration - Eugenia N. Mbanefo.....	31
Chapitre 4 : L'introspection et l'entretien rétrospectif comme outils d'investigation de conduites communicatives des apprenants de français langue étrangère - Mufutau A. Tijani.....	45
Chapitre 5 : L'enseignant universitaire et la formation des étudiants en français langue étrangère au Nigeria - Alice Bamidele Simire.....	61
Chapitre 6 : La pédagogie et l'explication des œuvres féministes contemporaines en classe universitaire de FLE - Omotayo F. Siwoku-Awi.....	82
Chapitre 7 : Etude contrastive de la complexité orthographique du français et du yoruba - Festus Ayodeji Soyoye.....	97
Chapitre 8 : Auxiliarisation en français et en yoruba : le verbe auxiliaire existe-t-il en langue yoruba ? - Dele Adegboku.....	113
Chapitre 9 : Les particularités lexématiques et sémantiques dans la presse écrite africaine : cas de la Côte d'Ivoire et du Togo - Rasheed Oyewole Oyeleso.....	131
Chapitre 10 : Du monolinguisme au monolinguisme : fin de la traduction ? - Olivia Udo Ezeafulukwe.....	148

## CHAPITRE 6

### LA PÉDAGOGIE ET L'EXPLICATION DES ŒUVRES FÉMINISTES CONTEMPORAINES EN CLASSE UNIVERSITAIRE DE FLE

#### Omotayo F. SIWOKU-AWI

##### 1.0. Introduction

Depuis fort longtemps, l'œuvre féministe n'a pas été placée à la même hauteur que l'écriture masculine. Les femmes comme Simone de Beauvoir, Maggie Humm, Hélène Cixous, Simone Weil, et des Noires comme Alice Walker, Barbara Christian, Molaria Ogundipe-Leslie, Mary Modupe Kolawole, Catherine Acholonu, Okonjo-Ogunyemi ont toutes théorisé à propos de l'écriture féminine. Selon Adrien Huannou, le roman (tout comme le théâtre) féministe est en premier lieu réaliste et se rapporte à l'expérience contemporaine des femmes. Il faudrait alors dépasser les conventions dans l'étude de l'œuvre féministe en classe de FLE. Le critique ne doit pas se limiter uniquement à l'analyse littéraire qui consiste à repérer les thèmes et les éléments stylistiques. Cette communication préconise donc une étude réaliste des procédés conventionnels qui rapproche le texte littéraire aux réalités quotidiennes car c'est cette méthodologie qui fait vivre l'œuvre féministe et qui la rend valable.

Le recours aux aléas historiques devient très important afin de frayer la voie au roman féminin de partout dans le monde. Car c'est une littérature qui est née par un système socio-politique et culturel dont l'origine est

perdue dans l'antiquité. Une littérature de combat qui cherche à corriger le tort commis par des ancêtres qui ignoraient le poids et l'ampleur de leurs préjugés et leur mépris pour la femme. Selon la culture, le peuple et la région, l'image de la femme prend des valeurs différentes qui s'enracinent dans la nature égoïste de l'homme qui la veut soit comme maîtresse (dans ce contexte on peut lui attribuer les vertus d'une déesse) soit comme souffre-douleur, un objet sur lequel il remet ses sentiments d'agression et de haine. L'homme ne cache jamais le complexe de supériorité qui le pousse à discriminer contre la femme et à abuser de sa gentillesse. Des tabous et des superstitions sont noués autour de la femme pour la confiner, pour la contraindre, pour l'empêcher de bien s'exprimer et pour la subordonner à l'homme. Jusqu'à nos jours la lutte des sexes continue. Quel que soit le niveau de l'éducation formelle à l'occidentale que la femme a pu avoir, dans quelques cultures son rôle traditionnel ne la flatte pas car elle occupe toujours la seconde place. Les attitudes s'améliorent et les individus changent, de même que les politiques gouvernementales qui permettent aux femmes de graver l'échelon social, de devenir femmes politiques, présidentes, premières ministres, directrices, scientifiques, érudites et d'autres. Pourtant, tout effort de valoriser la femme n'est parfois qu'une goutte d'eau dans la mer. Pour ne pas se présenter comme pessimiste, l'on doit convenir que la lutte féministe a fait un progrès énorme.

Les faits évoqués ci-dessus constituent les thèmes souvent abordés par les auteures féministes qui tissent autour de leurs expériences personnelles des fictions aussi réelles que leurs vies. C'est le cas des écrivaines africaines et africaines-américaines. Les thèmes des textes recouvrent la sexualité féminine, l'amour, l'homosexualité, la procréation, la maternité, l'avortement, le divorce, la prostitution, le corps féminin, le racisme, les vieilles histoires de l'esclavage et de la colonisation, la discrimination contre la femme, le mariage et ainsi de suite. Alors la visée de cet article est de faire valoir ces thèmes récurrents dans les œuvres féministes en classe de FLE, afin de susciter l'intérêt des apprenants à prendre conscience de ces réalités tout en cherchant à leur faire exprimer leurs points de vue et ainsi perfectionner leur compétence dans le français oral. Car, c'est la réalité que l'on vit que l'on peut vivement articuler.

## 2.0. L'analyse littéraire d'une œuvre féministe

Un aspect très important de cette étude qui est signalé dans le résumé est l'enseignement de l'œuvre féministe en classe de FLE. Le FLE souligne que l'apprenant n'a pas le français comme langue maternelle, ainsi, il revient à l'enseignant d'adopter une méthodologie particulière pour la mise en place des rapports interactifs en classe. Le but principal de l'enseignement de FLE est de faire parler les apprenants. Si l'apprenant s'identifie avec la réalité peinte dans une œuvre il/elle peut manipuler la langue pour exprimer ses sentiments intimes à l'égard des épisodes dans l'œuvre. A cet effet, la question-clé de notre discussion doit être « L'étude des œuvres des femmes doit-elle être faite selon le procédé traditionnel d'analyse critique? » Vu les événements réels qui ont souvent occasionné et inspiré les œuvres, il est proposé qu'il y ait une méthodologie qui se distingue de la tradition littéraire adoptée pour l'étude des œuvres des hommes car les objectifs qui ont inspiré les œuvres sont différents.

## 3.0. Proposition des démarches pédagogiques

Pour effectuer une critique d'une œuvre littéraire, des procédés traditionnels qui sont souvent adoptés dans la critique littéraire dans le monde entier servent comme tremplin pour faire rebondir d'autres aspects de l'étude comparatiste, la théorie du féminisme qui régit l'œuvre, et la mise en relief de la problématique par rapport à l'essence de l'œuvre.

### 3.1. Première démarche: du Pacifique à l'Atlantique, une ressemblance effrayante

L'histoire montre que chaque œuvre littéraire est un produit de son siècle, influencée par les mœurs, la vie politique et les crises qui caractérisent l'époque. Ainsi, il devient important, voire indispensable, de considérer tout d'abord les circonstances qui ont fait naître la littérature féministe. Il n'est pas possible de s'attarder longuement sur l'histoire de l'origine du féminisme parce qu'elle diffère d'un pays à l'autre. Cependant, le féminisme constitue le point de repère pour comprendre et justifier la lutte monumentale contre l'oppression des femmes. Ainsi, nous proposons une brève discussion de cet aspect de l'étude féministe.

Curieusement, c'est le même malheur imposé à la femme africaine à qui la tradition ne permet pas de s'affirmer; au contraire elle doit se conformer aux exigences des anciens qui mettent en place des tabous pour dominer son corps, sa sexualité, sa fécondité, voire sa vie entière. La colonisation ne fait qu'empirer le sort de l'Africaine car elle doit subir la discrimination au travail tout comme au foyer. Cette similarité dans l'expérience des femmes de partout nous fait penser que l'homme est agressif de nature et que cette tendance innée le pousse à vouloir dominer la femme. Peu importe la couleur de sa peau, cette faiblesse psychologique est universelle et peut se faire voir chez presque tous les hommes.

Le féminisme a vu le jour comme un mouvement politique aux États-Unis et en Europe entre 1820 et 1840, quand les femmes commencent à lutter contre l'oppression. Les premières féministes sont des femmes professionnelles qui ont eu la chance d'être instruites. Elles demandent un accès égal aux professions réservées aux hommes telles que : le droit, la médecine, la théologie, le droit de gérer des comptes bancaires, et le droit au procès juridique. Elles revendiquent le droit à l'éducation pour toutes les femmes de toutes les catégories existantes, elles veulent une loi permettant le mariage libéral et le divorce. Aux États Unis, les plus radicales des féministes envisagent des utopies ou l'Eldorado, où les hommes, femmes et enfants pourraient vivre en paix et en égalité. Certaines fondent des communautés basées sur ces principes, par exemple, Frances Wright une Écossaise est la championne des droits des femmes et aussi des Noirs. Elle tente d'établir une communauté utopique à Nashoba, Tennessee, selon les modèles établis à Ohio et à Indiana. Elle lutte contre l'esclavage et attend que sa colonie accorde l'asile aux esclaves libérés et qu'ils puissent vivre en harmonie avec les Blancs. Les abolitionnistes militantes exigent la fin de l'esclavage comme corollaire de l'émancipation des femmes.

### 3.2. L'apport de l'éducation des femmes

La réalité connue partout dans le monde est que l'éducation joue une fonction libératrice. Mais au commencement de l'alphabétisation, les femmes sont considérées comme étant conçues par la nature pour la procréation et en fin de compte pour le foyer. L'ubiquité de la culture androcentrique fait penser à la similarité de l'intuition des hommes de

toutes races qui exige qu'ils se comportent de la même manière envers les femmes. Cette attitude n'est pas différenciée par la race ou le niveau économique. La femme est inférieure dans toutes les sociétés à l'exception des cultures matriarcales.

Les femmes africaines se sont inspirées des luttes de leurs sœurs euro-américaines. Suite aux contacts avec l'Occident à travers l'esclavage et la colonisation, l'assimilation des Africains à la culture et à la civilisation occidentale, l'éducation des Noirs n'a pas inclus, au début, les femmes qui ont subi la discrimination au foyer et aussi dans la société, car la culture n'a jamais favorisé le deuxième sexe. Si les Africains ont eu la chance d'être instruits c'est au premier abord pour le bénéfice des garçons, le sexe supérieur, selon les traditions. Ainsi, les filles ne commencent pas à fréquenter l'école qu'après des décennies de l'instruction des garçons. Le contexte de la naissance de la littérature féministe a fourni un champ fertile pour des théories diverses qui se relient aux mêmes objectifs de « libérer » la femme partout dans le monde. Cette particularité explique la nécessité d'une analyse qui tiendra compte des aspects notamment féminins ; ainsi, proposons-nous une discussion des théories en classe de FLE, car elle permettrait de connaître l'esprit acharné qui influence la naissance d'une œuvre particulière.

#### 4.0. Étude des théories

En plus les antécédents de la lutte des femmes, il faut pouvoir situer les origines du féminisme. La connaissance des théories permet de comprendre la diversité des opinions autour de la notion du féminisme. Remontant à l'histoire littéraire en Europe, on pourrait noter facilement, en classe de littérature, la période classique et ses caractéristiques, de même que l'âge des lumières, le romantisme, le réalisme, le parnasse, l'existentialisme et d'autres mouvements littéraires. Ainsi, la théorisation du féminisme a commencé au 20<sup>e</sup> siècle sous des appellations diverses, telles que le féminisme radical, le féminisme acharné, le féminisme libéral, le féminisme psychanalytique, le négro-féminisme, Black féminisme et d'autres.

#### 4.1. L'hydre : la théorie féministe

On ne doit pas passer sous silence la théorie féministe qui se distingue des théories traditionnelles de la littérature. D'après Andrée Michel, le

mot « féminisme » est entré dans la langue française à partir de 1837. Le féminisme en tant que perspective est défini selon la conception politique ou sociale de celui qui théorise. Barrow et Milburn estiment que le féminisme est la démarche d'engagement ou le mouvement pour obtenir l'égalité pour les femmes. Maggie Humm affirme que: « the word feminism can stand for a belief in sexual equality combined with a commitment to transform society » (1). Une critique, Ruth Sheila, note que les féministes ne s'accordent pas sur une définition uniforme. Toutefois, elle déclare que le féminisme est la lutte contre l'injustice systématique sociale contre les femmes. Elle démontre que la théorie féministe « addresses the broad question of how and why women came to be subordinated and offers analyses of the social and cultural processes through which that subordination is perpetuated » (1). La Ghanéenne Abena Busia, dans une interview accordée à Mary Kolawole, le 22 mars, 1995 affirme que « Feminism is an ideological praxis that gives us a series of multiple strategies (of reading, of analysis) and what those strategies have in common is that the woman matters. » Alice Walker, la théoricienne africaine américaine renommée pour sa théorie de « womanisme, » qui se pose comme la théorie authentique du féminisme noir, une alternative du féminisme occidental, le définit comme suit :

Feminism is the political theory that struggles to free all women: women of color, working-class women, poor women, disabled women, lesbians, old women – as well as white, economically privileged, heterosexual women. Anything less than this vision of total freedom is not feminism, but merely female self-aggrandizement (xii).

Molara Ogundipe, une érudite théoricienne nigériane, défend le féminisme en affirmant que ce n'est pas la haine des hommes ou le désir de changer de sexe ou de se comporter comme les hommes dans la société à dominance masculine. C'est, plutôt, une philosophie sociale qui revendique l'émancipation et l'affirmation de la nature humaine des femmes dans la société.

Nous proposons une définition également fonctionnelle du féminisme, à savoir que le féminisme est un ensemble d'idées politiques,

philosophiques et sociales cherchant à promouvoir les droits des femmes et leurs intérêts dans la société civile. La pensée féministe vise en particulier l'amélioration du statut des femmes dans les sociétés où la tradition établit des inégalités fondées sur le sexe. Le féminisme cherche à construire de nouveaux rapports sociaux et à développer des outils propres à la défense des droits des femmes et de leurs acquis. Ce mouvement est soutenu par diverses théories sociologiques et philosophiques. Il a pour objectif la lutte pour l'amélioration de la condition des femmes. C'est un mouvement qui dénonce le sexisme, lequel relève du système patriarcal qui assure la domination des hommes sur les femmes. Certains utilisent également des expressions comme l'androcratie, l'androcentrisme et la misogynie pour signifier l'hégémonie de l'homme. Les apprenants de français langue étrangère (FLE) sont des Anglophones qui doivent pouvoir discuter la notion du féminisme dans le contexte de leur société, en relevant par exemple les pratiques dans leur culture qui ne favorisent pas les femmes. Le débat de la pertinence du féminisme et son apport à notre société doit être intéressant. Enfin, les étudiants sont amenés à s'exprimer, car l'essentiel est de développer la capacité d'exprimer facilement ses pensées et ses opinions.

#### 4.2. L'analyse des théories

La doctrine féministe a engendré une pléthore de variantes telles que le féminisme radical, le féminisme marxiste de Simone de Beauvoir, le féminisme psychanalytique de Julia Kristeva, le féminisme libéral et les courants nés de la pensée des femmes de couleur tels que le « Black feminism » de Barbara Christian, le « Womanism » d'Alice Walker et le « Stiwanisme » de Molaria Ogundipe-Leslie ou la « Féminitude » de Calixthe Beyala. Bien qu'il y ait des différences de perspective, force est de noter que les objectifs sont toujours les mêmes dans la mesure où chacune des variantes vise l'amélioration de la vie des femmes et la subversion de la culture phallocrate. De nos jours, il est plus approprié de parler des féminismes au lieu d'un phénomène monolithique.

La position que le féminisme n'est pas unidimensionnelle est de même appuyée par Rosemarie Tong qui prétend que « Feminist theory is not one, but many theories or perspectives and that each perspective

attempts to describe women's oppression, to explain its causes and consequences and to prescribe strategies for women's liberation" (1). On pourrait alors s'interroger sur la valeur des théories dans l'analyse textuelle. Bien que l'écrivaine ne s'appuie sur aucune théorie pour sa fiction ou sa pièce, on peut y retrouver certaines tendances qui ressemblent à la position d'une théorie particulière. Calixthe Beyala affirme qu'elle renonce au féminisme à l'Occident ; en revanche, elle propose la Féminitude, or, certains critiques pensent qu'elle est une féministe radicale. Buchi Emecheta pour sa part propose le Féminisme africain, alors que Werewere Liking nous parle de Misovire. On doit affirmer qu'une théorie permet la mise au point de la problématique.

#### 4.3. La mise au point de la problématique

Chaque œuvre féministe se présente comme un cri du cœur. La critique doit reconnaître ce fait et y porter l'attention désirée par l'auteure. Surtout pour les Africaines qui vivent continuellement le mépris d'être des femmes au foyer et au travail. Chaque anecdote est une thèse visant à communiquer une problématique et à revendiquer le changement. Mariama Bâ dans son œuvre biographique, *Une si longue lettre*, met en évidence la problématique du ménage de type polygamique et les dégâts causés par la religion islamique, à propos des rapports d'un couple dans lequel la femme est complètement inférieure et subordonnée. Certains critiques considèrent sa position comme radicale alors qu'on pourrait également la désigner comme Stiwaniste (le Stiwanisme est la théorie développée par Molaria Ogundipe-Leslie) parce qu'elle réclame la transformation sociale qui inclut les femmes. L'étude de la problématique prête à la focalisation et à l'analyse des thèmes.

#### 4.4. Le langage à part

Étudier le registre d'une œuvre féministe peut poser de grandes difficultés. Bien entendu, la plupart des femmes n'adoptent pas des modes d'expressions différents des hommes. Or, certaines se servent de mots sacrilèges pour exprimer leur exaspération et la haine des hommes qui causent des problèmes aux femmes. Par exemple, Asaah dans ses articles, « Calixthe Beyala ou le discours blasphématoire au propre » et « Et Beyala (re)créa Dieu : configurations de la divinité et du sacré dans les romans d'une écrivaine impie », décrit Calixthe Beyala comme impie.

En effet, la plupart des œuvres de Calixthe Beyala sont écrites dans un langage perçant et vulgaire avec une description souvent détaillée des scènes érotiques et des étreintes, comme dans les scènes des rapports entre Étranger et Mégri dans *La Négrresse rousse*; les rapports entre Tanga et Hassan et Cul de jatte sont décrits de manière dégoûtante. Les expressions argotiques et familières abondent dans l'œuvre de Beyala. C'est souvent le langage de la rue que l'apprenant doit évidemment éviter dans sa rédaction. Le langage injurieux s'emploie pour s'attaquer directement aux hommes et aux leaders africains qu'elle accuse d'être incapables de diriger. Son langage n'est pas dans le cadre du petit nègre qu'on peut remarquer chez les écrivains comme Ahmadou Kourouma qui en effet crée de nouveaux mots pour décrire les réalités africaines. Chez Mariama Bâ, et beaucoup d'autres écrivaines noires, le langage est simple et moins virulent. Néanmoins, les réalités sont bien présentées. On pourrait même proposer aux apprenants de faire une étude structurelle des extraits des œuvres dont l'usage privilégie le parler et l'écrit. Un point important à considérer est le choix du texte qui doit nous aider à réaliser notre objectif de faire parler les apprenants. En effet, il vaut mieux que le texte soit lisible et compréhensible. Nos étudiants doivent apprendre à lire à haute voix en classe.

Dans un article « Gendered Culture and Feminist Discourse, » nous avons expliqué que les femmes ont pu développer leur propre langage parce que certaines dénoncent le fait que le langage des hommes soit utilisé pour exprimer l'oppression des femmes. Jane Todd, dans *Women and Literature: Gender and Literary Voice*, examine l'irrationalité de l'utilisation du langage produit par les hommes. Les femmes de toutes les cultures sont obligées d'utiliser la langue et le langage qu'elles ont appris dans leur enfance. Il n'est pas possible de changer le langage pour assurer les femmes qu'elles ont une place dans le monde. Néanmoins, certains mots sont maintenant exprimés au féminin. Les mots comme « écrivaine, auteure et professeure » viennent d'être incorporés au lexique français. Force est d'établir que c'est l'expérience ou le message de l'auteure qui font naître le langage propre à une œuvre.

#### 4.5. La réalité vécue : le contenu textuel

Le réalisme rend la vie et le souffle aux œuvres féministes si bien qu'on peut voir au long des pages des individus et des locaux qu'on peut

reconnaître dans la réalité. Un apport particulier est que les apprenants peuvent s'identifier avec les événements qu'ils lisent et décrire leurs contextes réels par rapport à la fiction de l'œuvre féministe. Puisqu'il s'agit d'une littérature de combat, les écrivaines se vouent à peindre la vie au quotidien telle qu'elles la comprennent. C'est en raison de ceci que Huannou conclut que toutes les œuvres féministes sont réalistes. Les descriptions hyperboliques de certaines écrivaines soulignent l'intensité de leur objection à la vie dévalorisée des femmes. Or, dans ce cadre, il est difficile de s'identifier avec des circonstances exagérées. La pièce de Lynn Mbuko, *Chaque chose en son temps*, décrit franchement la vie d'une jeune fille qui, au nord du Nigeria, est forcée, par ses parents, à contracter un mariage précoce et ce rapport lui coûte presque la vie. La fille, qui survit, doit vivre avec la maladie de la fistule vessico-vaginale, qui est un sujet d'actualité que les Nigériens connaissent. Adelaïde Fassinou, dans son œuvre *Le rêve brisé*, raconte une histoire traitant de jeunes filles qui voient leur rêve d'avenir brisé par des hommes qui leur font l'amour, les engrossent et les abandonnent. Les œuvres des hommes qui font le cas des femmes dans leurs textes peuvent être étudiées de cette manière, tout en relevant l'importance accordée aux femmes. De même, la vie française ou les expériences des individus décrits par Voltaire, Beaumarchais, Flaubert, Molière etc. se rapportent toujours aujourd'hui aux individus stéréotypés que les apprenants reconnaissent. Le professeur peut relever les sujets de discussion qui portent sur la réalité des apprenants qui peuvent les discuter en se référant à leur vie et à leur expérience quotidienne. En effet, leur compétence orale s'améliorera avec ce type d'étude.

#### 4.6. Un diagnostic de l'esprit

Phyllis Chesler, dans son livre *Women and Madness*, conclut que les femmes qui refusent les normes sexuelles sont souvent considérées comme folles. Pourtant, les cas de folie observés chez les femmes sont souvent liés à la domination de la femme par l'homme, à l'échec des rapports amoureux et à la désintégration familiale. Par exemple, l'Antillaise Myriam Warner-Viera représente ce malaise dans son roman *Juletane*, où la femme éponyme meurt de la folie. D'autres femmes ont démontré leur esprit récalcitrant en privilégiant l'homosexualité qui, par ailleurs, est considérée comme une faiblesse d'esprit. Des histoires de

suicide, suite aux exaspérations causées par le problème sexuel, conduisent au malaise d'esprit qui abonde dans les œuvres féministes. La critique peut relever ces travers, bien qu'il ne soit pas médecin, afin de faire parler les étudiants et provoquer un débat sur l'actualité des expériences des personnages dont il s'agit. On doit toutefois ajouter que la plupart des œuvres sont thérapeutiques l'ont affirmé quelques écrivaines telles que Calixthe Beyala. Thérapeutiques, dans la mesure où les ouvrages soulagent leur colère, leur désarroi et leur désenchantement face à l'oppression sexuelle que subit la femme.

#### 4.7. Le répertoire historique

La plupart des œuvres féministes émanent de biographies et font allusion à l'histoire personnelle ou collective. Quelques romans de Buchi Emecheta ont été traduits et on peut y remarquer des évocations du passé comme l'esclavage, la colonisation, la discrimination contre les *osu* (esclaves ou les damnés), le mariage précoce, la dot et les superstitions qui déterminent sa pratique, la maltraitance des veuves, le harcèlement sexuel, la pauvreté des femmes, les maladies des femmes et le ménage polygamique. Des thèmes similaires se font remarquer dans les œuvres de Mariama Ba, Nafissatou Diallo, Aminata Sow Fall et chez de nombreuses Antillaises qui incluent la discrimination raciale dans leurs ouvrages. Les œuvres de Maryse Condé, Myriam Warner-Viera et Michèle Lacrosil ne sont pas difficiles à comprendre. Donc les apprenants anglophones en classe de FLE peuvent facilement dégager les détails pour les rapprocher des faits historiques qu'ils auront déjà appris préalablement.

#### 4.8. La littérature féministe, est-elle un tableau moral ?

Il nous incombe de nous poser une question morale, à savoir si l'objectif des écrivaines est de relever les torts et les maux dans la société. Même les anciens écrivains n'ont pas prétendu être romanciers ou dramaturges pour dans seul but de divertir les lecteurs et spectateurs. Depuis le dix-huitième siècle, la plupart des écrivains français ont abandonné l'art pour l'art pour prendre l'arme contre des leaders déchus et méprisants. Alors, afin d'assurer que l'objectif de l'auteure soit réalisé, il appartient au professeur de poser des questions pertinentes à l'égard de la réussite de l'écrivaine. Par exemple, le poids de l'argument de l'écrivain, Voltaire,

reste pertinent parce que les événements qu'il évoque dans ses contes restent absolus et vraisemblables aujourd'hui. Sa position est tenue pour morale parce qu'il s'agit de relever des maux dans la société. De même, les femmes contemporaines, surtout les Africaines, cherchent à être les porte-paroles de leurs sœurs méprisées et démunies par un système politique fautif. Les apprenants peuvent ainsi porter un jugement à propos d'un texte en se posant des questions comme celles-ci :

1. L'auteure, a-t-elle réalisé son objectif ?
2. Qu'aurait-elle voulu voir changer à travers son œuvre ?
3. Peut-on voir les stéréotypes des personnages dans notre société actuelle ?
4. Est-ce que le paysage décrit par l'auteure ressemble à la réalité que l'on connaît ?
5. L'auteure, a-t-elle été influencée par une foi, une théorie ou une idéologie particulière ?
6. Quel sentiment évoque-t-elle dans la conscience du lecteur ?
7. La problématique de l'œuvre, ressemble-t-elle à la réalité ?
8. Comment l'apprenant apprécie-t-il la perspective de l'auteure ? (Cette question fait appel à la subjectivité. Les apprenants auront l'occasion d'intervenir selon leur point de vue personnel. Il ne s'agit pas de donner la bonne réponse mais d'exprimer librement la culture partagée avec l'auteure).
9. Comment peut-on arriver à trouver des solutions à la problématique ?
10. L'auteure, vit-elle la réalité qu'elle réclame dans son ouvrage ?
11. Le message de l'auteure, est-il fallacieux ou bénéfique ?
12. Quelle est la langue adoptée pour démontrer la mesure de son antagonisme contre le langage des hommes ?
13. Quels lexiques expriment l'effusion d'une dénonciation acerbe de l'hégémonie cruelle des hommes ?

Il faut toutefois souligner que la dernière question s'avère nécessaire, parce que la passion qui vibre dans le cœur de l'écrivaine constitue très souvent son message et son langage. Les femmes comme Myriam Warner-Viera, Calixthe Beyala, Mariama Bâ (de son vivant), Aminata Sow Fall sont des activistes qui participent en réalité à la lutte féministe par leurs actions sociales et dans leurs romans.

#### 4.9. L'auteure est-elle narratrice ?

Cette rubrique est très importante puisque la plupart des œuvres féministes des Africaines sont considérées comme autobiographiques. Philippe Lejeune (cité par Naturel) définit l'autobiographie comme un récit « rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur l'histoire de sa personnalité. » La référence à la vie de l'auteure permettrait au lecteur de déterminer les influences et les motivations de l'écrivaine. Myriam Warner-Vierya a écrit sur la vie guadeloupéenne car elle est originaire de son univers romanesque. Calixthe Beyala n'a pas erré loin de son Cameroun, mais son univers romanesque change pour la France parce qu'elle y réside actuellement. Par ailleurs, elle dit que *C'est le soleil qui m'a brûlée* est une biographie. Mariama Bâ nous propose la description d'une société qu'elle connaît et sa vie réelle au Sénégal. Il est intéressant aussi que les ouvrages de Buchi Emecheta qui ont été traduites contiennent également des traits de l'autobiographie. En plus, on peut retrouver leur vie personnelle à travers les pages qu'elles ont rédigées. Même si elles ont adopté des personnages fictifs, à l'arrière-plan se trouvent leurs propres personnalités.

#### 5.0. Conclusion

Analyser une œuvre féministe ne dénonce pas les procédés traditionnels de l'explication du texte, l'étude des thèmes, des types de narration et de discours, de forme et des procédés stylistiques. Au-delà de la tradition littéraire, il faut placer l'œuvre féministe dans son contexte historique et théorique, établir sa pertinence à l'actualité, les problèmes auxquels elle tente de fournir des réponses tout en relevant les écarts qui y existent. C'est une pratique scolaire qui fait vivre l'œuvre, qui initie l'étudiant(e) à une exégèse de la littérature féministe et qui lui permet de s'examiner pour se juger d'abord et d'entreprendre une réflexion sur la complexité de l'humanité et de la vie sociale. En fin de compte, il/elle apprend à s'exprimer parce qu'il/elle parle de lui-même et de l'Autre. En fin de compte l'objectif principal de FLE, n'est-ce pas d'amener nos étudiants universitaires jusqu'au point où ils pourraient s'exprimer librement et aisément sans inhibitions et se prononcer sur les aspects saillants de la vie ?

#### Œuvres citées

- Andrée Michel. *Le féminisme*. Paris : PUF, 1979.
- Asaah, Augustine H. « Calixthe Beyala ou le discours blasphématoire au propre ». *Cahiers d'Études Africaines*, 181 (2006) : 158 - 168.
- . « Et Beyala (re)créa Dieu : configurations de la divinité et du sacré dans les romans d'une écrivaine impie ». *Présence francophone* 75. (2010) : 74 - 76.
- Awi, Omotayo Foluke. « Les femmes dans l'imagination créative de Sembène Ousmane: Une étude *Des Bouts de bois de Dieu, Voltaïque et Véhi-Ciosane* ». Mémoire (M.A.) inedit, Dept of European Studies, University of Ibadan, 1996.
- Barrow, Robin and Goeffrey Milburn. *A Critical Dictionary of Education Concepts*. 2<sup>nd</sup> Edition. New York: Harvester Wheatsheaf, 1990.
- Beyala, Calixthe. *Tu t'appelleras Tanga*. Paris : Éditions Stock, 1988.
- . *La négresse rousse*. Le Pré aux Clercs: Éditions Belford, 1990.
- Chesler, Phyllis. *Women and Madness*. New York : Doubleday, 1972.
- Huannou, Adrien. *Le roman féminin en Afrique de l'Ouest*. Paris: L'Harmattan, 1999.
- Humm, Maggie (ed.). *Feminisms: A Reader*. New York: Harvester Wheatsheaf, 1992.
- Humm, Maggie. *A Reader's Guide to Contemporary Feminist Literary Criticism*. Hertfordshire: Harvester Weatsheaf, 1994.
- Johnson-Odim, Cheryl. « Common Themes, Different Contexts: Third World Women and Feminism. » Chandra Talpade (ed.). *Third World Women and the Politics of Feminism*. Bloomington: Indiana University Press, 1991: 314-327.
- Kolawole, Mary E. Modupe. *Womanism and African Consciousness*. Trenton New Jersey: Africa World Press Inc, 1997.
- . (ed.) *Gender Perceptions and Development in Africa: A Socio-Cultural Approach*. Lagos: Arrabon Academic Publishers, 1998.
- Naturel, Mireille. *Pour la littérature, de l'extrait à l'œuvre*. Paris: CLE international, 1995.
- Ogundipe-Leslie, Molar. *Re-creating Ourselves: African Women & Critical Transformation*. Trenton, New Jersey: Africa World Press, 1994.

- Ogundipe, Molar. *Indigenous and Contemporary Gender Concepts and Issues in Africa. Implication for Nigeria's Development*. Lagos: Malthouse Press Ltd., 2007.
- Séoud, Amor. *Pour une didactique de la littérature*. Paris: Hatier/Didier, 1997.
- Sheila, Ruth. *Issues in Feminism: A First Course in Women's Studies*. Boston: Houghton Mifflin Company, 1980.
- Siwoku-Awi, Omotayo F. "Gendered Culture and Feminist Discourse: An overview." Soyoye, Adeleke, Gbeto (eds.) *Foreign Languages Studies in West Africa: Nigeria and Benin*. Presses scolaires et universitaires du Bénin (2004): 143-149.
- . « A Psycho-Realist Approach to the Study of Patriarchy and Feminist Counter-Culture in the Selected Works of Some Women Writers. » Thèse inédite de Maître de Philosophie, Dept. of European Studies, University of Ibadan, 2005.
- . « Etude stiwaniste des œuvres de Calixthe Beyala et de Buchi Emecheta ». Thèse inédite de doctorat. Department of Foreign Languages, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, 2013.
- Talpade, Chandra. *Third World Women and the Politics of Feminism*. Bloomington: Indiana University Press, 1991.
- Todd, Janet (ed.). *Women and Literature: Gender and Literary Voice*. Volume 1. New York: Holmes & Meier Publishers, 1980.
- Tong, Rosemarie. *Feminist Thought*. San Francisco: Westwood, 1989.
- Walker, Alice. *In Search of Our Mother's Gardens*. San Diego: Harcourt, 1983.
- Winslow, Barbara. *Revolutionary Feminism: A Short History of Women's Liberation*. Ohio: Hera Press, 1978.